



**HAL**  
open science

## Le COVID 19 renouvellera-t-il l'espace habité ?

Christian Drevet

► **To cite this version:**

| Christian Drevet. Le COVID 19 renouvellera-t-il l'espace habité ?. 2020. hal-04515090

**HAL Id: hal-04515090**

**<https://hal.science/hal-04515090>**

Preprint submitted on 21 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE COVID 19 RENOUVELLERA-T-IL L'ESPACE HABITE ?

**Auteur :**

**Christian Drevet**

Architecte honoraire / Ancien professeur tpcav / Membre de l'UMR RESSOURCES de l'ENSACF

---

L'influence sanitaire sur la conception architecturale n'est pas une nouveauté. Ainsi, la ville de Londres a été complètement repensée avec des mises à distances végétales entre les habitations après l'épidémie de choléra de 1854. Le parc public du 19<sup>ème</sup> siècle avait vocation à redonner santé physique et morale aux habitants des villes surpeuplées et asphyxiées de la révolution industrielle. De la même manière, l'hygiène, l'air pur et la lumière du soleil pour tous ont inspirés en grande partie l'architecture moderne. La simplicité des formes, la géométrie pure dépouillée de toute ornementation susceptible de retenir la poussière, le pilotis pour dégager l'habitation des impuretés du sol, jusqu'à la couleur blanche des constructions conçues dans une esthétique délibérément clinique. Tout cela et bien d'autres exemples encore pourraient attester d'un entremêlement créatif fort entre le traitement sanitaire et l'espace architectural.

La pandémie du Covid 19, si inquiétante soit elle, est toutefois, en termes de gravité et de nombre de victimes, loin d'être l'équivalent d'une guerre, ou même d'une maladie récurrente comme le cancer ou le diabète. Il faut toutefois songer que la société contemporaine, inhibée par la culture du risque anticipé et par la sécurisation tous azimut, a perdu de son fatalisme et de sa résilience naturelle face au danger. La présente crise n'aura heureusement pas les conséquences directes des catastrophes précitées mais, sans doute, un niveau de répercussions équivalent sur notre façon d'être au monde. Comme l'a dit notre Président : « plus rien ne sera comme avant » et un new deal post crise est sans doute à venir. C'est ce que nous proposons d'envisager dans les domaines concernant l'architecture et l'espace habité. Le coronavirus a engendré un tel choc psychologique que finalement, sans créer de perspectives radicalement nouvelles, il révèle, accélère, matérialise des avancées déjà présentes ou, parfois, en condamne complètement d'autres.

Le confinement a eu de multiples effets sur l'espace habité, en premier lieu, il a arrêté, du jour au lendemain, la « course » quotidienne - crèche, école, transports en commun, travail, retour à la maison le soir des couples avec enfants - héritière tenace du métro / boulot / dodo des années soixante et de son corolaire la « cité dortoir » désormais répandue sur toute la ville. Il s'agit maintenant de prendre le temps de vivre et d'« habiter » aux sens Heideggérien du terme, de vivre simplement l'instant et la vie de tous les jours, de restaurer, en fait, une occupation familiale ou commune plus permanente de l'habitation, mais ce, avec Internet en plus. La vie individuelle avec chacun son espace, son écran et ses horaires prévalait dans les espaces fonctionnels dédiés hérité de la « cellule » moderne - séjour / cuisine / chambres / salle de bains - scindée en coin jour / coin nuit. Le confinement a brouillé ce schéma rigide en réclamant de nouveaux espaces d'échanges et de partage pour « être ensemble », mais de manière non figée dans le temps. Chacun, semble-t-il, doit pouvoir avoir le choix d'être seul ou avec les autres, là où il le désire et quand il le désire. L'espace aspire aux multiusages et à devenir modulaire, ce qui ne veut pas dire polyvalent, neutre et sans qualité spécifique.

Le confinement et le télétravail ont fait apparaître un autre besoin qui est celui d'un « dehors » au confinement familial qui nous fait comprendre que notre habitat ne se confond pas avec les limites du seul logement. Cet espace extérieur privé - balcon, terrasse, patio, jardin, parc - ayant la lourde responsabilité de nous remettre en contact avec la nature et ses flux, l'eau, le vent, la lumière et la végétation, et ce, de près ou, même, dans un captage lointain. On a vite constaté que ceux qui habitent une maison supportent beaucoup mieux un confinement prolongé que ceux résidant dans un appartement en secteur plus dense. Ce constat met grandement en défaut les préceptes

environnementaux de la « densité vertueuse », de la limitation de l'artificialisation des sols, mais aussi de la mixité sociale. La tâche apparaît complexe, cette condition réinterroge les rapports fondamentaux de l'architecture, naturel / artificiel et intérieur / extérieur qui ressemble de plus en plus à des contradictions que l'architecture contemporaine doit assumer au titre de sa capacité à l'association des contraires. Le miracle à accomplir ne consiste, rien de moins, qu'à associer nature, densité et société. Heureusement la question n'est pas tout à fait nouvelle et la pandémie ne fera que la réactiver et en rafraîchir les résolutions. Résolutions qui émergeaient déjà avec « l'immeuble villa » moderne pour se poursuivre avec les projets des funambules de la densité que sont les architectes hollandais, japonais et même chinois. Mais, désormais, il va donc falloir densifier et mutualiser la ville tous en mettant à distance ses habitants entre eux et tout en les maintenant en prise avec la nature. De plus et c'est une règle d'or, l'architecture ne doit aucunement figer les choses définitivement mais maintenir l'espace en devenir perpétuel, réversible à tout moment et en mesure de s'adapter à toute nouvelle transformation circonstancielle. Cette sorte d'incomplétude permanente évacue toute velléité de synthèse ou de totalité familière à l'architecture. Dans cette perspective, on peut imaginer que l'esthétique de la forme, de la composition, du sens, encore largement présente, laissera la place à une esthétique de l'instabilité, de l'adaptabilité et du bien-être. Là encore, ces processus d'évolution de l'architecture étaient déjà là et la pandémie va les accélérer en estompant les doctrines et les dogmes architecturaux au profit de l'apport considérable des nouvelles connaissances de la recherche naissante dans cette discipline portant, entre autres, sur la psychologie et la sociologie de l'espace, mais, en même temps, sur « l'Internet des Objets » et le « New Deal Vert », nouveau tissu organisateur de l'espace habité. Par le temps beaucoup plus long consacré par chacun à son espace de vie et l'attention personnel apporté à sa configuration, le confinement va, peut-être, contribuer à l'évolution de la notion d'espace elle-même. La forme de l'espace, notion toujours un peu ésotérique, va, à n'en pas douter, privilégier son atmosphère, née de l'interaction des objets et des corps et beaucoup plus partagée par tous.

Sur un plan plus philosophique et pour dépasser une sédimentation trop immédiate et pragmatique des effets de la pandémie, il conviendra d'essayer de penser nos actions de manière plus ontologique. Ce n'est d'ailleurs pas chose simple que de prendre du recul dans le flux effréné des informations de « ce qui arrive » au cours de cette crise sanitaire et, d'une manière générale, sur la « bande passante ». On peut dire, qu'en premier lieu, la pandémie nous révèle à quel point notre vie quotidienne s'inscrit dans un environnement génétique purement technocratique, à commencer par la discipline médecine elle-même soumise de plus en plus à la technologie du matériel médical et du médicament. La technologie maintenant numérisée, de notre machine à laver à notre ordinateur portable, qui vectorise notre vie de tous les jours, nous donne l'illusion de connaissances et de compétences bien supérieures à la réalité. Que ferions-nous sans l'encyclopédie permanente qu'est devenu Internet quel que soit notre métier ? A mesure que ce mode d'action par la solution technique prend l'ascendant, les valeurs de connaissance par la question et la théorie critique disparaissent en même temps que les valeurs non rationnelles de sensibilité et d'humanisme. Ramené à l'architecture, une telle évolution peut s'avérer fatale, précisément dans la nature complexe des temps présents. Pour le moment, la flagrante mise en défaut de la technologie médicale qui, finalement, après avoir mis les patients contaminés en respiration artificielle, s'en remet à leur propre capacité à fabriquer les anticorps adéquats, c'est-à-dire à guérir tout seul, peut participer à une prise de conscience des risques et des dangers à suivre l'unique chemin technocratique. Dans le réseau de questions contradictoires que l'architecture de l'espace habité doit résoudre, en particulier celles liées à la densité et à la sur-anthropisation, il est nécessaire de dépasser l'univers normatif, technocratique et rationaliste par tout moyen y compris celui d'un « pas de côté » utopique qui brouille les limites entre possible et impossible, entre l'objectif et le subjectif, le vrai et le faux. Il faut peut-être désormais plus songer à « matérialiser l'utopie » qu'à satisfaire l'idéologie pour échapper au blocage et à la forclusion technocratique en acceptant, et c'est tant mieux, une certaine perte d'immanence.